Appel à communications
Colloque international : « Les domesticités impériales, XVIII^e^-XX^e^ siècles »
Genève, 17-19 juin 2025

L'étude de la domesticité a bénéficié depuis les années 1990 d'un regain d'attention dont témoigne la riche bibliographie plurilingue compilée par Raffaella Sarti en 2014 (Sarti, 2014). Cet intérêt, qui n'est pas propre à la discipline historique mais concerne toutes les sciences sociales, est en partie dû à l'essor actuel du travail domestique à l'échelle mondiale, phénomène qui a contredit les prédictions de ceux qui, comme le sociologue Lewis Coser en 1973, estimaient que le travail domestique était condamné à disparaître dans les pays développés en raison de « l'insoutenable contradiction entre l'assujettissement constitutif de la condition domestique et les valeurs démocratiques dominantes » (Ibos, 2021). Loin de disparaître, la domesticité est même devenue, depuis les années 1990, un marché global à l'échelle de la planète, caractérisé par des flux migratoires nombreux et intenses.

L'étude des domesticités et du travail domestique dans les empires coloniaux a longtemps souffert d'un double cloisonnement disciplinaire et théorique. Au sein du champ de l'histoire du travail d'abord, le travail domestique – travail subalterne et invisibilisé dont la réglementation par l'Organisation Internationale du Travail date seulement de 2011 – a longtemps été négligé au profit de l'étude du travail industriel salarié et des formes de mobilisations collectives, notamment ouvrières, dont les travailleurs et travailleuses domestiques étaient par définition exclu.es. Au sein des études concernant le travail domestique, enfin, les territoires colonisés ont longtemps occupé une place marginale (Haskins et Lowrie, 2015).

Dans les dernières décennies, cependant, l'étude des domesticités impériales a connu des renouvellements nombreux et a attiré une attention croissante. Qu'il soit servile ou non, le travail domestique, travail quotidien effectué dans le cadre familial et intime du foyer, apparaît en effet comme un lieu propice à l'observation des dynamiques raciales, sociales et genrées qui se tissent dans les territoires impériaux. De nombreux travaux ont ainsi montré que le foyer colonial et la relation de service domestique, loin de constituer des objets anecdotiques, sont des lieux essentiels pour étudier la manière dont les rapports de domination sont forgés, reformulés, et contestés au sein des sociétés coloniales (Stoler, 2002). Ce colloque s'inscrit dans le prolongement de ces travaux.

Les propositions de communications pourront concerner une large séquence chronologique, depuis le XVIII^e^ siècle jusqu'aux indépendances du XX^e^ et à la période post-coloniale. Il s'agira ainsi d'étudier, pour les périodes antérieures aux abolitions, les rapports complexes qui se jouent entre esclavage et domesticité, dont les frontières ne sont pas toujours clairement définies et qui participent souvent du processus d'acquisition de la liberté. Cela permettra par ailleurs de mesurer le poids de l'héritage colonial dans l'histoire du travail domestique salarié. Si la séquence choisie est centrée sur le moment colonial, il ne s'agit pas pour autant d'effacer le poids des héritages antérieurs, ni de schématiser les rapports de force induits par la colonisation. Ainsi, de nombreux travaux ont souligné l'existence de formes anciennes de travail domestique, notamment servile et infantile, dans les territoires colonisés par les Européens au XIX^e^ siècle (Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk, 2011 ; Thioub, 2010 ; Tranberg Hansen, 2011). Les modalités, les chevauchements et les effets de la rencontre entre ces formes anciennes de travail domestique et le salariat instauré par les colonisateurs constituent une des pistes de recherche de ce colloque. Par ailleurs, l'adoption d'un cadre chronologique étendu constitue une invitation à ne pas considérer que l'emploi de domestiques

serait l'apanage des populations européennes, négligeant ainsi le recours fréquent des élites et des classes moyennes africaines et asiatiques au travail domestique salarié ou contraint, que ce soit pendant la période coloniale ou après les indépendances (Deslaurier, 2019). Enfin, le colloque sera l'occasion de comparer des approches empiriques inscrites dans des contextes – géographiques, politiques, sociaux, économiques, historiques – précis, qui informent les conditions du service domestique, ses formes et ses modalités, aussi bien que les modes d'organisation collective qui émergent. Les travaux mobilisant des approches iconographiques seront les bienvenus.

Dans le sillage de la *new imperial history*, l'échelle adoptée est une échelle impériale qui englobe les différents territoires colonisés mais aussi les métropoles et les lieux de transit (principalement les paquebots des compagnies maritimes) à bord desquels travaillent les domestiques (Cooper et Stoler, 1997). Les travaux adoptant une perspective comparatiste sont les bienvenus, l'un des objectifs du colloque étant de réinscrire le travail domestique en situation coloniale dans l'histoire du travail en général afin de saisir aussi bien ses spécificités que d'éventuelles dynamiques communes (qu'il s'agisse, notamment, des formes de résistance opposées par les domestiques à leurs employeurs et employeuses, des conditions de formation et de rémunération, des conditions de travail, ou encore des modalités d'organisation collective). Les analyses portant sur différents empires coloniaux pourront également être l'occasion de tester l'hypothèse d'une « culture transcoloniale de la domesticité », elle-même le produit des circulations individuelles, commerciales et intellectuelles entre colonies et entre colonies et métropoles (Lowrie, 2016).

Parmi les nombreuses pistes de réflexion possibles, certaines feront l'objet d'une attention particulière.

1) Les spécificités du travail domestique, qui s'exerce au sein de la famille et dans le cadre intime du foyer, et la manière dont ce cadre influence, reconfigure voire subvertit les relations de travail, les relations familiales et la sexualité dans un contexte impérial marqué par une ségrégation raciale, sociale et genrée spécifique, seront au cœur du colloque. Les communications pourront porter une attention particulière à la nature précise des tâches effectuées par les domestiques ainsi qu'à leurs spatialités et leurs temporalités. En effet, le travail domestique est un travail du corps, qui consiste largement à manier des objets (panka, fer à repasser, balai, etc.), à maîtriser une large gamme de gestes et de techniques (de la cuisine au repassage, en passant par le soin aux enfants, le ménage, le jardinage et les soins d'hygiène) et à se conformer à des injonctions très fortes en termes d'apparence, de posture et de regard. Le service domestique induit également un contrôle sur des corps disponibles mais confinés, qui déjoue les rythmes de la veille et du sommeil, de la présence et de l'effacement charnels. Une approche par la culture matérielle permettra de replacer au centre de l'attention ces aspects, qui occupent parfois une place secondaire dans les travaux existants, comme si la nature du travail domestique était dotée d'une sorte d'évidence universelle et anhistorique.

Plus largement, ce colloque entend poursuivre l'analyse des domesticités au prisme de la race, du genre, de la classe et de l'âge. Ces matrices de pouvoir, dont les analyses intersectionnelles ont montré toute la fécondité heuristique, interagissent en permanence et revêtent, selon les contextes géographiques et historiques, une importance variable. Si les domesticités féminines ont suscité l'essentiel des travaux, les domesticités masculines, qui survivent encore aujourd'hui dans de nombreux pays anciennement colonisés, invitent à poursuivre l'analyse en termes de genre et de sexualité (Bujra, 2000, Gardini, 2016, Martinez, Lowrie, Steel et Haskins, 2019).

La sexualité occupe une place centrale dans les rapports souvent intimes et de promiscuité qu'engendre la domesticité, servile ou non, qu'il s'agisse de relations entre domestiques et leurs maîtres/employeurs, avec d'autres personnes résidant dans la maison ou entre domestiques. Dans le contexte européen, Antoinette Fauve-Chamoux explique même, en partie, le déclin significatif des conceptions illégitimes par le recul du service domestique au XIX^{e} siècle (Fauve-Chamoux : 2011). Par ailleurs, dans le contexte colonial où les violences sexuelles et les viols sont quotidiens, l'accès au corps et à la sexualité par les maîtres participe de la condition servile même et apparaît comme l'une des caractéristiques premières du dispositif de domination (Campbell, Elbourne, 2014 ; Vidal, 2019). Ce colloque propose ainsi de porter l'analyse sur les types de relation sexuelles et, parfois, émotionnelles qui naissent de ces cohabitations marquées par de profondes inégalités, ce qui pose la question de leur caractère plus ou moins forcé. Il invite également à réfléchir aux modes d'accommodement des esclaves et/ou domestiques à ces situations et de leurs conséquences sur le foyer, ce qui peut d'ailleurs conduire à des concubinages de longue durée ou à des relations extraconjugales. En d'autres termes, il s'agit d'étudier les « échanges économico-sexuels » (Paola Tabet, 2004) qu'implique très souvent la domesticité, en particulier en situation coloniale. A ce titre, la réflexion ne saurait s'arrêter aux relations entre les maîtres/employeurs et leurs domestiques/esclaves femmes, qui ont été principalement étudiées. Ce colloque encourage au contraire à inclure d'autres formes de sexualité, par exemple les relations homosexuelles, thématique encore très peu explorée dans le champ de la domesticité masculine notamment.

2) Les modalités et les formes mêmes du travail domestique, qui occupe souvent une zone grise entre travail contraint et salariat libre, constituent une deuxième piste de réflexion. Dans cette perspective, les conditions de formation, d'emploi, de contractualisation et de rémunération et le statut des domestiques en contexte impérial pourront être explorés, réinscrites dans un cadre européen plus large, et mises en regard avec d'éventuelles traditions locales de travail domestique. Le lien entre le travail domestique effectué au service des colonisateurs et le travail des enfants « mis en gage » ou « adoptés » pourra ainsi être interrogé (Klein et Roberts, 2003 ; Pilon et Ségniagbéto, 2014).

Dans le prolongement de ce qui précède, la question du travail domestique des enfants, longtemps occultée par une historiographie plus attentive aux variables du genre et de la race qu'à celle de l'âge, fera l'objet d'une attention particulière. Si le travail industriel des enfants dans les métropoles européennes du XIX^{e} siècle et les réactions politiques et législatives qu'il suscite ont fait l'objet de travaux, la question demeure en grande partie inexplorée dans le cas du travail domestique des enfants en contexte colonial (Pomfret, 2008, Swain et Hillel, 2010). Dans le sillage des travaux évoquant l'encadrement législatif et réglementaire de certaines formes de travail domestique infantile, par exemple le travail des *mui tsai* en Malaisie et à Hong Kong (Leow, 2012), les communications pourront interroger la prise en compte du travail domestique infantile dans d'autres espaces impériaux et la manière dont ils ont suscité – ou non – des mesures législatives de la part des instances nationales et des organisations internationales aux XIX^{e} et XX^{e} siècles.

3) Enfin, un dernier axe de réflexion s'intéressera aux trajectoires individuelles et aux formes de résistance et de mobilisations collectives.
Les mobilités – régionales, impériales, transimpériales et mondiales – des domestiques sont également au cœur des enjeux du colloque. Ces mobilités sont-elles contraintes ou volontaires ? Quelles sont leurs trajectoires et leur périodicité ? Comment les domestiques voyagent-ils ? L'étude de réseaux de mobilités particuliers ou de parcours individuels pourra également être l'occasion d'étudier les formes et les limites de l'*agency* des domestiques, la mobilité

géographique pouvant également être le support de stratégies individuelles, familiales et collectives de mobilité sociale et professionnelle.

Les résistances individuelles et collectives des domestiques à la domination qui pèse sur elles et eux constituent la dernière piste de réflexion envisagée. Longtemps masquées par le caractère intime du travail domestique qui s'effectue au sein du foyer, à l'écart de la sphère publique, ces résistances se manifestent à la fois à une échelle individuelle, par un ensemble de tactiques très variées qui incluent notamment la manifestation de mauvaise humeur, les menus larcins, et la résistance passive aux ordres donnés (Ranime Alsheltawy et Alizée Delpierre, 2021), mais également à l'échelle collective (Jacquemin et Tisseau, 2019). Si la réglementation du travail domestique est très récente, travailleuses et travailleurs domestiques ont adopté, dès les premières décennies du XX^{e} siècle des modes d'organisation collective et des formes de mobilisation et de protestation, associatives, politiques et syndicales. Les circulations de modèles politiques entre métropoles et colonies et les éventuelles rivalités qui ont pu naître constituent également un champ d'enquête possible, dont les prolongements post-coloniaux sont nombreux.

L'un des objectifs de ce colloque étant de favoriser la rencontre et le dialogue entre les spécialistes internationales des domesticités des différents empires coloniaux, le colloque favorisera autant que possible l'anglais comme langue de communication. Les propositions de jeunes chercheuses et chercheurs sont particulièrement encouragées.

Conditions de soumission

Les propositions de communication devront comporter :

- Nom, prénom et adresse mail
- Les affiliations institutionnelles
- Le titre de la communication
- Un résumé de la communication de 2000 signes / 300 mots
- Une courte présentation biographique 500 signes / 100 mots

Elles devront être envoyées aux adresses suivantes, d'ici le 16 septembre 2024 :
stephanie.soubrier@unige.ch ; loraine.chappuis@unige.ch

Références citées

Janet Bujra, *Serving Class: Masculinity and the Feminization of Domestic Service in Tanzania,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2000.

Gwyn Campbell, Elizabeth Elbourne (dir.), *Sex, Power, and Slavery*, Athens, Ohio University Press, 2014.

Frederick Cooper & Ann Laura Stoler, *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World,* Berkeley, University of California Press, 1997.

Ranime Alsheltawy et Alizée Delpierre (dir.), « Petites et grandes résistances dans les domesticités », *L'Homme & la Société*, 2021.

Christine Deslaurier, « Des “boys” aux “travailleurs de maison” au Burundi, ou le politique domestiqué », *Politique africaine*, 2019, n°154, p. 49-73.

Antoinette Fauve-Chamoux, « European illegitimacy trends in connection with domestic service and family systems (1545-2001) », *in* Ioan Bolovan and Peter Teibenbacher (dir.), *Central Europe Population History during the first Demographic Transition*, *Romanian Journal of Population Studies*, p. 8-45.

Marco Gardini, “Working as a “Boy”. Labour, Age & Masculinities in Togo, c. 1975-2005”, *in* Elodie Razy, Marie Rodet (dir.), *Children on the Move in Africa: Past and Present Experiences of Migration*, Oxford, James Currey, 2016, p. 104-122.

Victoria K. Haskins and Claire Lowrie (eds.), *Colonization and Domestic Service. Historical and Contemporary perspectives*, New York, Routledge, 2015.

Caroline Ibos, « Travail domestique/domesticité », *in* Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2021, p. 784-794.

Mélanie Jacquemin et Violaine Tisseau, « Le balai comme objet politique. Regards sur les domesticités en Afrique », *Politique africaine*, 2019, n°154, p. 5-27.

Martin Klein and Richard Roberts, “The Resurgence of Pawning in French West Africa During the Depression of the 1930s”, *in* Paul E. Lovejoy and Toyin Falola (eds.), *Pawnship, Slavery and Colonialism in Africa*, Africa World Press, 2003, p. 409-426.

Rachel Leow, “Do you own non-Chinese mui-tsai?”: Reexamining race and female servitude in Malaya and Hong Kong, 1919-1939”, *Modern Asian Studies*, 2012.

Kristoffel Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk (eds.), *Child labour’s global past, 1650s-2000*, Bern, Peter Lang, 2011.

Claire Lowrie, *Masters and servants: Cultures of empire in the tropics*, Manchester, Manchester University Press, 2016.

Julia Martinez, Claire Lowrie, Frances Steel and Victoria Haskins, *Colonialism and Male Domestic Service across the Asia Pacific*, London, Bloomsbury Academic, 2019.

Marc Pilon et Kodjo Ségniagbéto, « Confiage, domesticité et apprentissage à Lomé à la veille de l’indépendance », *Journal des Africanistes*, n°84, 2014, p. 212-247.

David Pomfret, “’Child Slavery’ in British and French Far-Eastern Colonies, 1880-1945”, *Past & Present*, November 2008, n°201, p. 175-213.

Rafaella Sarti, “Historians, Social Scientists, Servants and Domestic Workers: Fifty Years of Research on Domestic and Care Work”, *International Review of Social History*, vol. 59, n°2, 2014, p. 279-314.

Ann Laura Stoler, *Carnal Knowledge and Imperial Power. Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2010 (2002).

Shurlee Swain and Margot Hillel, *Child, Nation, Race and Empire: Child Rescue Discourse, England, Canada and Australia, 1850-1915*, Manchester University Press, 2010.

Paola Tabet, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échanges économico- sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Ibrahima Thioub, « L'esclavage à Saint-Louis du Sénégal au XVIII^{e}-XIX^{e} siècle », *Jahrbuch 2008/2009*, Wissenschaftskolleg zu Berlin, 2010, p. 334-356.

Karen Tranberg Hansen, "Labor migration and Urban Child Labor During the Colonial Period in Zambia", *in* Kristoffel Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk (eds.), *Child Labour's Global Past, 1650s-2000*, Bern, Peter Lang, 2011, p. 595-611.

Cécile Vidal, « Femmes et genre dans les historiographies sur les sociétés avec esclavage de la Caraïbe française et anglaise », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 50, 2019, p. 189-210.

Call for Papers
International Conference: "Imperial Domesticities, 18th-20th Centuries"
Geneva, June 17-19, 2025

Since the 1990s, the study of domesticity has enjoyed renewed attention, as evidenced by the rich multilingual bibliography compiled by Raffaella Sarti in 2014 (Sarti, 2014). This interest, spanning all social sciences and not confined to history, partly arises from the current global rise in domestic work, contradicting predictions like those of sociologist Lewis Coser in 1973, who believed domestic work was doomed to disappear in developed countries due to "the unsustainable contradiction between the inherent subjugation of domestic work and prevailing democratic values" (Ibos, 2021). Far from disappearing, domesticity has, since the 1990s, become a global market characterized by numerous and intense migratory flows.

The study of domesticities and domestic work in colonial empires has long suffered from both disciplinary and theoretical compartmentalization. Within labor history, domestic work—a subordinate and often invisible work that was only regulated by the ILO in 2011— has been overlooked in favor of the study of industrial wage labor and collective mobilizations, particularly those of industrial workers, from which domestic workers were by definition excluded. Furthermore, in studies of domestic work, colonized territories have long held a marginal place (Haskins and Lowrie, 2015).

In recent decades, however, the study of imperial domesticities has undergone significant renewal and has attracted increasing attention. Whether servile or not, domestic work, performed daily within the intimate family framework of the home, is a fertile ground for observing the racial, social, and gender dynamics that develop in imperial territories. Numerous studies have shown that the colonial household and the domestic service relationship, far from being anecdotal, are crucial for understanding how relations of domination are forged, reformulated, and contested within colonial societies (Stoler, 2002). This conference aims to build on these studies.

Proposals may cover a broad chronological range, from the 18th century to the 20th-century independence movements and up until the post-colonial period. For periods preceding abolition, the complex relationships between slavery and domesticity, whose boundaries are not always clearly defined and which often play a role in the process of acquiring freedom, will be examined. This will also help assess the colonial legacy in the history of paid domestic work. While the chosen sequence centers on the colonial period, it does not intend to erase previous legacies or oversimplify the power dynamics induced by colonization. Many studies have highlighted the existence of ancient forms of domestic work, particularly servile and child labor, in territories colonized by Europeans in the 19th century (Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk, 2011; Thioub, 2010; Tranberg Hansen, 2011). The modalities, overlaps, and effects of the encounter between these ancient forms of domestic work and the wage labor introduced by colonizers constitute one of the research avenues of this conference. Moreover, adopting an extended chronological framework invites consideration that the employment of domestic workers is not solely a European phenomenon, thereby acknowledging the frequent reliance of African and Asian elites and middle classes on paid or coerced domestic labor, both during the colonial period and after independence (Deslaurier, 2019). Finally, the conference will provide an opportunity to compare empirical approaches rooted in specific geographical, political, social, economic, and historical contexts, which shape the conditions, forms, and modalities of

domestic service, as well as the modes of collective organization that emerge. Contributions employing iconographic approaches are welcome.

In the wake of the new imperial history, the adopted scale is an imperial one that encompasses various colonized territories, metropoles, and transit locations (mainly the ocean liners of maritime companies) where domestics worked (Cooper and Stoler, 1997). Comparative perspectives are welcome, as one of the conference's goals is to reintegrate domestic work in colonial settings into the broader history of labor to understand both its specificities and possible common dynamics. These dynamics include forms of resistance by domestics against their employers, training and remuneration conditions, working conditions, and modes of collective organization. Analyses focusing on different colonial empires can also test the hypothesis of a "transcolonial culture of domesticity", resulting from individual, commercial, and intellectual exchanges between colonies and between colonies and metropoles (Lowrie, 2016).

Among the numerous potential avenues of discussion, certain topics will receive special attention.

1) The specificities of domestic work, which takes place within the family and intimate household settings, and how this context influences, reconfigures, or even subverts labor relations, family relations, and sexuality in an imperial context marked by specific racial, social, and gender segregation, will be central to the conference. Presentations may focus on the precise nature of tasks performed by domestics, as well as their spatial and temporal aspects. Domestic work involves physical labor, handling various objects (panka, iron, broom, etc.), mastering a wide range of gestures and techniques (cooking, ironing, childcare, cleaning, gardening, and hygiene care), and adhering to strong norms regarding appearance, posture, and demeanor. Domestic service also entails control over available but confined bodies, disrupting the rhythms of wakefulness and sleep, presence and physical absence. A material culture approach will help refocus attention on these aspects, often secondary in existing studies, as if the nature of domestic work had a universal, ahistorical obviousness.

More broadly, this conference aims to continue analyzing domesticities through the lenses of race, gender, class, and age. These matrices of power, whose heuristic richness has been demonstrated by intersectional analyses, constantly interact and hold varying importance depending on geographical and historical contexts. While female domesticities have been the primary focus of research, male domesticities, which still exist in many formerly colonized countries, invite further analysis in terms of gender and sexuality (Bujra, 2000, Gardini, 2016, Martinez, Lowrie, Steel, and Haskins, 2019).

Sexuality plays a central role in the often intimate and close relationships engendered by domesticity, whether servile or not, involving interactions between domestics and their masters/employers, with other residents of the household, or among the domestics themselves. In the European context, Antoinette Fauve-Chamoux partly explains the significant decline in illegitimate conceptions by the reduction of domestic service in the 19th century (Fauve-Chamoux, 2011). Additionally, in a colonial context where sexual violence and rape are daily occurrences, the access to the body and sexuality by masters is intrinsic to the servile condition and appears as one of the primary characteristics of the domination system (Campbell, Elbourne, 2014; Vidal, 2019). This conference proposes to analyze the types of sexual and sometimes emotional relationships that arise from these cohabitations marked by profound inequalities, questioning their more or less coerced nature. It also invites reflection on how slaves and/or domestics accommodate these situations and their consequences on the household, which can lead to long-term concubinages or extramarital relationships. In other

words, it aims to study the "economic-sexual exchanges" (Paola Tabet, 2004) that domesticity often involves, especially in colonial settings. In this regard, the reflection should not be limited to the relationships between masters/employers and their female domestics/slaves, which have been predominantly studied. This conference encourages the inclusion of other forms of sexuality, such as homosexual relationships, a theme still largely unexplored in the field of male domesticity in particular.

2) The modalities and forms of domestic work, which often occupy a grey area between coerced labor and free wage labor, constitute a second avenue of reflection. From this perspective, the conditions of training, employment, contracting, and remuneration, as well as the status of domestics in an imperial context, can be explored, recontextualized within a broader European framework, and compared with possible local traditions of domestic work. The connection between domestic work performed in the service of colonizers and the work of "pawned" or "adopted" children can thus be examined (Klein and Roberts, 2003; Pilon and Ségniagbéto, 2014).

Following the preceding, the issue of child domestic labor, long overlooked by historiography more attentive to variables of gender and race than to age, will receive particular attention. While industrial child labor in 19th-century European metropoles and the political and legislative reactions it aroused have been studied, the question remains largely unexplored in the case of child domestic labor in a colonial context (Pomfret, 2008; Swain and Hillel, 2010). In the wake of studies discussing the legislative and regulatory framework of certain forms of child domestic labor, such as the *mui tsai* system in Malaysia and Hong Kong (Leow, 2012), papers can investigate the recognition of child domestic labor in other imperial spaces and how it prompted—or did not prompt—legislative measures from national authorities and international organizations in the 19th and 20th centuries.

3) Finally, a last area of focus will be on individual trajectories and forms of resistance and collective mobilizations.
The mobilities—regional, imperial, trans-imperial, and global—of domestics are also central to the conference's concerns. Are these mobilities forced or voluntary? What are their trajectories and periodicity? How do domestics travel? The study of specific mobility networks or individual journeys can also offer an opportunity to explore the forms and limits of domestic workers' agency, as geographical mobility can also support individual, family, and collective strategies for social and professional mobility.

The individual and collective resistances of domestics to the domination they face constitute the last area of reflection. Long obscured by the intimate nature of domestic work carried out within the home, away from the public sphere, these resistances manifest themselves both on an individual scale, through a variety of tactics including expressions of discontent, petty theft, and passive resistance to orders (Ranime Alsheltawy and Alizée Delpierre, 2021), and on a collective scale (Jacquemin and Tisseau, 2019). Although the regulation of domestic work is very recent, domestic workers have, since the early decades of the 20th century, adopted modes of collective organization and forms of mobilization and protest, including associations, political movements, and unions. The circulation of political models between metropoles and colonies and the potential rivalries that may have arisen also constitute a possible field of inquiry, with many post-colonial continuations.

One of the objectives of this conference is to foster the meeting and dialogue among international specialists in domesticities across different colonial empires. Therefore, the

conference will encourage the use of English as much as possible for communication. Proposals from young researchers are particularly encouraged.

Submission Guidelines

Proposals should include:

*Name, surname, and email address
*Institutional affiliations
*Title of the presentation
*An abstract of the presentation (2000 characters / 300 words)
*A short biographical note (500 characters / 100 words)

They should be sent to the following addresses by September 16, 2024:
stephanie.soubrier@unige.ch ; loraine.chappuis@unige.ch

Quoted references

Janet Bujra, *Serving Class: Masculinity and the Feminization of Domestic Service in Tanzania,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2000.

Gwyn Campbell, Elizabeth Elbourne (dir.), *Sex, Power, and Slavery*, Athens, Ohio University Press, 2014.

Frederick Cooper & Ann Laura Stoler, *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World,* Berkeley, University of California Press, 1997.

Ranime Alsheltawy et Alizée Delpierre (dir.), « Petites et grandes résistances dans les domesticités », *L'Homme & la Société*, 2021.

Christine Deslaurier, « Des "boys" aux "travailleurs de maison" au Burundi, ou le politique domestiqué », *Politique africaine*, 2019, n°154, p. 49-73.

Antoinette Fauve-Chamoux, « European illegitimacy trends in connection with domestic service and family systems (1545-2001) », *in* Ioan Bolovan and Peter Teibenbacher (dir.), *Central Europe Population History during the first Demographic Transition*, *Romanian Journal of Population Studies*, p. 8-45.

Marco Gardini, "Working as a "Boy". Labour, Age & Masculinities in Togo, c. 1975-2005", *in* Elodie Razy, Marie Rodet (dir.), *Children on the Move in Africa: Past and Present Experiences of Migration*, Oxford, James Currey, 2016, p. 104-122.

Victoria K. Haskins and Claire Lowrie (eds.), *Colonization and Domestic Service. Historical and Contemporary perspectives*, New York, Routledge, 2015.

Caroline Ibos, « Travail domestique/domesticité », *in* Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2021, p. 784-794.

Mélanie Jacquemin et Violaine Tisseau, « Le balai comme objet politique. Regards sur les domesticités en Afrique », *Politique africaine*, 2019, n°154, p. 5-27.

Martin Klein and Richard Roberts, "The Resurgence of Pawning in French West Africa During the Depression of the 1930s", *in* Paul E. Lovejoy and Toyin Falola (eds.), *Pawnship, Slavery and Colonialism in Africa*, Africa World Press, 2003, p. 409-426.

Rachel Leow, "Do you own non-Chinese mui-tsai?": Reexamining race and female servitude in Malaya and Hong Kong, 1919-1939", *Modern Asian Studies*, 2012.

Kristoffel Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk (eds.), *Child labour's global past, 1650s-2000*, Bern, Peter Lang, 2011.

Claire Lowrie, *Masters and servants: Cultures of empire in the tropics*, Manchester, Manchester University Press, 2016.

Julia Martinez, Claire Lowrie, Frances Steel and Victoria Haskins, *Colonialism and Male Domestic Service across the Asia Pacific*, London, Bloomsbury Academic, 2019.

Marc Pilon et Kodjo Ségniagbéto, « Confiage, domesticité et apprentissage à Lomé à la veille de l'indépendance », *Journal des Africanistes*, n°84, 2014, p. 212-247.

David Pomfret, "'Child Slavery' in British and French Far-Eastern Colonies, 1880-1945", *Past & Present*, November 2008, n°201, p. 175-213.

Rafaella Sarti, "Historians, Social Scientists, Servants and Domestic Workers: Fifty Years of Research on Domestic and Care Work", *International Review of Social History*, vol. 59, n°2, 2014, p. 279-314.

Ann Laura Stoler, *Carnal Knowledge and Imperial Power. Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2010 (2002).

Shurlee Swain and Margot Hillel, *Child, Nation, Race and Empire: Child Rescue Discourse, England, Canada and Australia, 1850-1915*, Manchester University Press, 2010.

Paola Tabet, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échanges économico- sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Ibrahima Thioub, « L'esclavage à Saint-Louis du Sénégal au XVIII^{e}-XIX^{e} siècle », *Jahrbuch 2008/2009*, Wissenschaftskolleg zu Berlin, 2010, p. 334-356.

Karen Tranberg Hansen, "Labor migration and Urban Child Labor During the Colonial Period in Zambia", *in* Kristoffel Lieten and Elise van Nederveen Meerkerk (eds.), *Child Labour's Global Past, 1650s-2000*, Bern, Peter Lang, 2011, p. 595-611.

Cécile Vidal, « Femmes et genre dans les historiographies sur les sociétés avec esclavage de la Caraïbe française et anglaise », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 50, 2019, p. 189-210.